



HAL
open science

Quels moyens pédagogiques adopter pour motiver les élèves et susciter leur intérêt

Alexis Lelong

► **To cite this version:**

Alexis Lelong. Quels moyens pédagogiques adopter pour motiver les élèves et susciter leur intérêt. Education. 2021. dumas-03259991

HAL Id: dumas-03259991

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03259991v1>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**DOSSIER UE 3
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Problématique : Quels moyens pédagogiques adopter pour motiver les élèves et susciter leur intérêt ?

Prénom et Nom de l'étudiant : Alexis Lelong

Site de formation : Arras - Outreau

Nom de l'enseignant : Monsieur Sylvain Brocolichi, Monsieur Mickael Berthe

Remerciements :

Je tiens particulièrement à remercier toutes les personnes qui ont contribué à ma réussite et à mon objectif principal qui est de devenir professeur des écoles.

Je voudrais dans un premier temps remercier mon directeur de mémoire Monsieur Mickaël Berthe, formateur à l'INSPE d'Arras, pour sa patience, ses conseils et sa disponibilité précieuse qu'il m'a accordée afin de me former mais également de me conseiller, de m'aiguiller et de me rassurer quant à la rédaction de ce mémoire.

J'aimerais de la même façon remercier Monsieur Sylvain Broccolichi, formateur à l'INSPE d'Arras également, pour sa transmission de savoirs dans le séminaire sur les difficultés scolaires dirigé en compagnie de Monsieur Berthe.

Je souhaite pareillement remercier l'ensemble des formateurs des sites d'Arras et d'Outreau qui ont contribué à ma formation continue durant ces deux dernières années à l'INSPE.

J'exprime ensuite ma reconnaissance aux maîtres d'accueil temporaires, aux maîtres formateurs que j'ai pu rencontrer durant les cours de l'INSPE mais également à ceux qui m'ont accueilli dans leur classe durant plusieurs de mes stages.

Je remercie de plus l'ensemble des collaborateurs de l'INSPE mais également ceux de l'UFR STAPS de Liévin qui m'ont permis de réaliser mon premier stage avec des élèves me donnant goût à ce métier.

J'adresse mes sincères remerciements à la directrice, aux professeurs mais également aux parents de l'école Condorcet d'Heurinhem qui m'ont permis de m'épanouir durant ma première année en tant qu'enseignant.

Pour finir, j'aimerais particulièrement remercier ma famille, mes proches, mes amis rencontrés durant ces études mais également ma compagne Laura qui a partagé ces deux années de Master avec moi et qui m'a épaulé durant les moments éprouvants.

Résumé :

« Tous les êtres que l'on veut éduquer sont éducables » et il n'existe pas d'élève incapable (Philippe Meirieu, 2008). Les élèves sont cependant différents et en tant qu'enseignant nous avons comme mission de tous les prendre en compte pour les faire progresser. Leur degré de motivation est différent et fait partie d'un des multiples facteurs qui influencent sur leurs apprentissages. L'enseignant se doit alors de trouver comment tous les motiver à venir à l'école pour travailler dans de bonnes conditions. J'ai décidé de me centrer sur les pédagogies coopératives afin de les expérimenter dans ma classe de CM1-CM2. Quoi de neuf, conseil coopératif, tutorat ont alimenté mon expérimentation. Ces actions ont permis de responsabiliser mes élèves et d'accroître leur autonomie en supplément d'influencer leur motivation.

Mots-clés :

motivation pédagogies coopératives Sylvain Connac tutorat quoi de neuf conseil coopératif

Table des matières

INTRODUCTION	2
LE CONCEPT DE MOTIVATION	4
1) LA THEORIE MOTIVATIONNELLE DE DECI & RYAN – VALLERAND ET THILL	4
2) LA MOTIVATION SELON BENOIT GALAND	5
3) LA MOTIVATION SELON ROLAND VIAU	6
4) QUELQUES PISTES INFLUENÇANT LA MOTIVATION DES ELEVES	7
APPRENDRE ENSEMBLE : VECTEUR DE MOTIVATION	10
1) LES APPORTS DE LEV VYGOTSKI (1896-1934)	10
2) APPRENDRE AVEC LES PEDAGOGIES COOPERATIVES	11
a. <i>Le quoi de neuf</i>	12
b. <i>Entraide et tutorat</i>	12
c. <i>Le conseil coopératif</i>	13
MON PROTOCOLE DE RECHERCHE	15
1) PRESENTATION DE MA PROBLEMATIQUE	15
2) MES HYPOTHESES	16
3) MON TERRAIN DE RECHERCHE	16
4) L'EXPERIMENTATION DE MES PRATIQUES COOPERATIVES.....	21
a. <i>Le quoi de neuf</i>	21
b. <i>Le tutorat</i>	23
c. <i>Le conseil coopératif</i>	24
5) RESULTATS DE MES EXPERIMENTATIONS	26
a. <i>Le quoi de neuf</i>	26
b. <i>Le tutorat</i>	28
c. <i>Le conseil coopératif</i>	29
CONCLUSION	32
BIBLIOGRAPHIE SITOGRAFIE	
ANNEXES	

Introduction

Le métier d'enseignant a pour finalité de transmettre des connaissances afin de former les futurs citoyens de notre pays. Cependant chaque être humain et donc chaque enfant est différent et le processus d'apprentissage est propre à chacun d'entre nous. Milieu culturel, expériences vécues, maturité, capacités cognitives, comportement, motivation de l'apprenant ne sont que quelques facteurs influençant l'apprentissage. Cependant tous « les êtres que l'on veut éduquer sont éducatibles » et il n'existe pas d'élève incapable. (Philippe Meirieu, 2008)

L'enseignant a pour mission de « prendre en compte la diversité des élèves » pour favoriser la réussite de tous (Ministère de l'Éducation Nationale, 2015). De ce fait, il est primordial de croire en la réussite d'un élève afin qu'il puisse réellement progresser. C'est pour cette raison que l'enseignant se doit d'acquérir une capacité d'adaptation forte afin d'utiliser les méthodes pédagogiques adaptées aux apprenants. Néanmoins, il est cohérent de se demander comment répondre et faire face à un élève qui éprouve des difficultés scolaires. J'ai donc fait le choix d'intégrer le séminaire y étant consacré afin d'identifier plus facilement les problèmes, de pouvoir anticiper et de connaître certains moyens pour résoudre les problèmes auxquels tout enseignant est confronté au cours de sa carrière.

En tant qu'ancien élève, j'ai une représentation bien particulière de l'école et j'ai compris que la transmission de connaissances sera efficace et donc l'élève apprendra, s'il a envie d'aller à l'école et qu'il est motivé. Ne connaissant pas les enjeux de l'école, j'ai auparavant été un cancre qui n'apprenait pas ses leçons et qui cherchait uniquement à avoir la moyenne pour ne pas redoubler et être moqué des autres. Lors de mon orientation, j'ai été contraint de partir dans un domaine qui ne me plaisait pas (filiale STMG) dû à mes mauvais résultats et mon amotivation. Cette orientation était justifiée par la conseillère d'orientation qui me répétait sans cesse que « je ne deviendrai rien dans la vie », que je ne m'en sortirai pas et que j'étais incapable. Fanatique de sport, je me suis ensuite réorienté vers mon domaine de prédilection. Rejoignant la licence STAPS, j'ai muri et développé la détermination et la motivation de tout donner pour réussir ce que j'entreprends. Cette motivation inébranlable m'a permis d'obtenir la licence en venant d'une filière technologique et de participer au parcours emblématique de Ninja Warrior par exemple. Ayant l'esprit revanchard, je souhaite aujourd'hui donner aux enfants le goût d'aller à l'école et ainsi pouvoir leur expliquer que tout le monde est capable d'apprendre et de réussir dans tous les domaines. Pour atteindre cette finalité, il faut adopter une posture bien spécifique et être bienveillant avec les élèves.

Lauréat du concours de recrutement des professeurs des écoles 2020, j'ai depuis la rentrée 2020-2021 une classe de CM1-CM2 à ma charge. En effet, j'ai été affecté en tant que fonctionnaire stagiaire dans une école de milieu rural avec une population favorisée et ne faisant pas partie d'un réseau d'éducation prioritaire. L'école Condorcet est située dans le village d'Heuringhem dans le Pas-de-Calais et compte environ 1 350 habitants. Chaque année, de nouveaux élèves arrivent dans l'école dû à un grand nombre de constructions de maison. Concernant le projet d'école, il y est mentionné trois axes prioritaires :

- Développer les stratégies d'apprentissage en utilisant des outils et des démarches en commun.
- Développer la cohésion, l'esprit critique, l'initiative et le vivre ensemble.
- Faire de chaque élève de l'école un citoyen actif de l'école et du village.

J'y suis présent le jeudi et vendredi et j'ai à ma charge 6 élèves de CM1 ainsi que 16 de CM2 (12 filles et 10 garçons). A quelques exceptions près, tous sont ensemble depuis leur entrée à l'école maternelle et forment donc un fidèle groupe-classe. Le climat de classe « est idéal et très propice aux apprentissages sous toutes les formes » selon ma conseillère pédagogique. Concernant les niveaux des élèves, ils sont très hétérogènes et dès les premières semaines j'ai pu observer des différences flagrantes. Certains CM2 ont des difficultés que les CM1 n'ont plus et inversement bien sûr.

Le contexte étant spécial cette année à cause de la COVID 19, ma binôme et moi avons pu observer que certaines notions devant être abordées l'année dernière ne l'ont pas été. De même, certains élèves ont retrouvé l'école en septembre après une très longue période sans école dû au confinement. Une période comme celle-ci a eu davantage de points négatifs chez les élèves et a sans doute creusé les écarts. Durant cette crise, nous avons pu confirmer l'importance du cadre familial dans la relation à l'école. Sur l'aspect motivationnel, on a observé, en début d'année, des élèves contents de revenir en classe et d'autres qui auraient préféré continuer à rester chez eux. Individuellement, selon les situations, modalités de travail et autres, tous ne sont pas autant impliqués et je me dois de trouver les solutions pour tous les motiver.

La motivation d'un individu est déterminée par un ensemble de facteurs influant son implication dans une activité précise. Selon Vallerand et Thill (1993), « le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement ». Cette

définition de la motivation et les autres mettent bien en évidence l'existence de facteurs externes et internes influant sur l'engagement de l'individu concerné pour aboutir à la finalité souhaitée. Aujourd'hui en 2020 et davantage suite à la crise sanitaire que nous traversons actuellement, « la lutte contre le décrochage scolaire est une priorité nationale » et constitue un « enjeu majeur humain, social et économique » (Ministère de l'Éducation Nationale, 2020). Cependant, c'est dès le plus jeune âge qu'il faut agir et donner envie aux élèves de venir à l'école et c'est un des rôles supplémentaires dont j'ai la responsabilité en tant qu'enseignant. Je me suis donc posé une multitude de questions : De quelle manière peut-on motiver un enfant pour qu'il puisse apprendre ? Quels moyens pédagogiques adopter pour motiver les élèves ? Comment faire face à des élèves qui ne sont pas motivés ? Bien que ces problématiques soient assez larges, elles vont m'orienter vers des recherches me poussant à bien comprendre ce qu'est la motivation et aussi me proposer un panel de solutions pour influencer la dynamique motivationnelle de mes élèves actuels et de mes futurs élèves.

Le concept de motivation

1) La théorie motivationnelle de Deci & Ryan – Vallerand et Thill

Deci et Ryan – Vallerand et Thill sont connus pour leurs recherches et théories sur la motivation. Ils dénombrent trois types de besoins fondamentaux : « les besoins d'autodétermination (se sentir la principale cause de son comportement), les besoins de compétences (interagir efficacement avec l'environnement) et les besoins d'appartenance sociale » (Sylvain Connac, 2009, p279). Ils ont proposé différentes formes de motivation et utilisent les termes de régulation des comportements délimitant un continuum d'autodétermination. Ainsi, ils scindent la motivation en trois parties organisées : l'amotivation, la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque.

La première forme de motivation extrinsèque, soit la moins autodéterminée, est la régulation externe dans laquelle l'élève cherche uniquement à éviter un désagrément et travaille par exemple pour éviter les mauvaises notes. Vient ensuite la régulation introjectée où il va travailler afin d'éviter un sentiment de culpabilité, de honte par rapport aux personnes qui l'entourent. L'enseignant, les parents et les camarades représentent le locus de causalité et font donc ici pression sur l'élève qui ne souhaite pas décevoir son entourage. La forme de motivation extrinsèque suivante est la régulation identifiée qui commence à prendre part au soi car l'individu s'identifie à l'activité et y trouve une réelle utilité même si elle est réalisée à des fins externes. Dans la dernière forme de motivation extrinsèque, la source de motivation externe est

toujours présente et l'élève s'approprie l'action en se trouvant des sources qui le motivent et qui l'amènent vers l'autodétermination totale.

La motivation intrinsèque correspond à une autodétermination complète et engage seulement l'individu sans aucun facteur externe. Au travers de l'activité effectuée, l'individu va prendre du plaisir et n'attendra rien de son entourage.

Pour terminer, l'amotivation est l'absence de motivation chez l'individu. En effet, dans ce cas, l'élève pense qu'il est totalement incompetent, qu'il ne peut pas réussir et qu'il n'a plus les clés en mains pour atteindre son objectif. L'enseignant doit s'il le peut intervenir avant que l'élève atteigne ce stade. L'ayant observé avec un nouvel élève de CP qui changeait d'école très fréquemment et qui ne savait pas encore écrire en cursive contrairement aux autres, l'enseignante s'est focalisée sur l'élève en question et a utilisé l'exemple de ses compétences en mathématiques pour lui prouver qu'il était capable d'évoluer. Elle lui a également expliqué que chaque élève pouvait avoir des difficultés dans un domaine plus que dans d'autres. Une fois que l'élève comprend que personne n'est incapable, le processus de motivation et par la même occasion le processus d'apprentissage peuvent se remettre en route. Le chercheur Robert J. Vallerand parle lui d'amotivation relative « car si les étudiants suivent nos cours, c'est qu'il reste tout de même une forme de motivation ». C'est la même chose pour les élèves du 1^{er} degré, bien qu'elle puisse être externe car ils sont dans l'obligation d'aller à l'école, elle est toujours présente et permet de mener à bien le processus de développement des élèves.

Après avoir analysé cette théorie motivationnelle, on comprend que la motivation d'un individu apparaît d'abord de manière externe et donc par son entourage. Pour un élève, c'est ainsi à l'enseignant de trouver les solutions afin de développer chez lui un intérêt à réaliser la tâche demandée. On peut donc émettre l'hypothèse que c'est l'enseignant et les autres élèves qui peuvent motiver un élève. Ainsi, les conflits sociocognitifs, les interactions entre les pairs et les pédagogies coopératives pourraient être des leviers pour motiver un élève.

2) La motivation selon Benoit Galand

Benoit Galand s'appuie lui sur des études des processus motivationnels pour affirmer que la motivation ne dépend pas uniquement de facteurs internes ou de facteurs externes à l'apprenant. Il nous parle également d'une forme de démotivation réelle chez les élèves : l'illusion d'incompétence. Elle désigne la situation « d'élèves ayant des capacités intellectuelles normales, mais qui sous-estiment fortement leurs compétences scolaires » (Benoit Galand,

2016). Ces mêmes élèves croient que l'incompétence est constatée par les parents ou l'enseignant et c'est une conséquence directe de leur baisse de motivation.

Il explique également que la réussite, l'acquisition de savoirs et savoir-faire ne sont pas les seuls buts d'accomplissement des élèves qui ont également des buts sociaux. Se faire accepter pour appartenir à un groupe, se faire des amis et se sentir important sont des aspects coopératifs qui motivent l'élève à aller à l'école. De plus, « se sentir compétent à l'école et percevoir que l'enseignant lui fait confiance et croit en lui sont des facteurs positivement associés aux buts sociaux qu'il peut se donner » (Benoit Galand, 2016).

En tant qu'enseignant il est donc primordial d'aider ces élèves qui pourrait se sous-estimer alors qu'ils possèdent des compétences dont ils n'ont pas conscience. L'enseignant doit alors s'armer pour réaliser des feedbacks individuels afin de donner confiance aux élèves pour qu'ils exploitent pleinement leurs capacités. Il est également nécessaire de favoriser les relations entre élèves pour agréments leur socialisation et par la même occasion accroître leur processus d'apprentissage.

3) La motivation selon Roland Viau

Selon Roland Viau, il existe plusieurs déterminants de la dynamique motivationnelle :

- La tâche à réaliser par l'élève.
- La perception de la valeur de la tâche : si l'activité qui leur est présentée leur paraît pertinente, les élèves y porteront de l'intérêt et jugeront l'apprentissage intéressant. Au contraire, ils délaisseront l'activité dès qu'ils auront une difficulté.
- La perception de la compétence à réaliser une tâche : ayant des connaissances et compétences différentes, les élèves ne sont pas tous à l'aise face aux consignes et face aux activités. Comme expliqué par Benoit Galand qui parle de l'illusion d'incompétence, certains élèves sous-estiment fortement leurs compétences et pensent être moins compétents que ce qu'ils sont vraiment.
- La perception de la contrôlabilité de la tâche : si les élèves pensent pouvoir réaliser la tâche, ils vont avoir un sentiment de contrôlabilité. Tandis qu'un élève qui pense avoir échoué à cause de son manque de compétences va croire qu'il est impuissant.

De ce fait, plusieurs paramètres vont induire sur la motivation de l'élève : ses choix, son engagement cognitif, sa performance et sa persévérance. Selon lui, il existe ainsi 10 conditions pour qu'une activité suscite la motivation d'un élève. L'activité doit :

- Être signifiante aux yeux des enfants.
- Être diversifiée et s'intégrer aux autres activités.
- Représenter un défi pour l'élève.
- Avoir un caractère authentique à ses yeux.
- Exiger de sa part un engagement cognitif.
- Le responsabiliser en lui permettant de faire des choix.
- Lui permettre d'interagir et de collaborer avec les autres.
- Avoir un caractère interdisciplinaire.
- Comporter des consignes claires.
- Se dérouler sur une période de temps suffisante. (Roland Viau, 2004)

Pour résumer, l'activité doit avoir du sens et doit demander à l'élève une réflexion permettant de prendre une décision parmi plusieurs. De plus, elle doit comporter des consignes explicites qui lui permettent de travailler avec les autres élèves.

4) Quelques pistes influençant la motivation des élèves

Les élèves étant tous différents, il existe diverses manières de transmettre les connaissances et de motiver ces élèves.

La pédagogie traditionnelle est « la transmission du savoir de celui qui sait à celui qui ne sait pas » (Serge Raynal, 2008). La pédagogie frontale où l'enseignant est fixe devant son tableau en fait partie. Dans cette configuration, l'apprenant attend que l'enseignant lui transmette ses connaissances et s'en suit une évaluation où l'apprenant reçoit une note quant à ce qu'il sait ou non. Elle est souvent utilisée lors de l'apprentissage de la grammaire, du français en général ou des langues étrangères.

Cependant, grâce à ce que j'ai pu observer durant mes stages et grâce au livre *Réussir en grammaire* de chez Retz que j'utilise, je mets en place une autre forme d'enseignement. Les élèves commencent par lire un texte afin de le comprendre et répondent ensuite à des questions qui vont leur permettre d'aborder les nouvelles notions. Ce sont les élèves qui sont acteurs en groupe et qui vont rechercher les régularités afin de former de nouvelles règles de grammaire. C'est ici une autre forme de pédagogie, la pédagogie active. Les méthodes actives favorisent « la participation active des apprenants par des travaux de groupe ». (Serge Raynal, 2008). La pédagogie de projet où des séances se suivent pour former en fin de séquence un exposé, une production concrète est également très motivante pour les élèves.

La pédagogie Freinet se base elle sur l'expression libre des enfants, en passant par des textes libres, des recherches libres par exemple. Cela renvoie à Fenouillet qui parle de libre choix de la part de l'apprenant. Selon lui, plus un élève a le choix dans l'activité, plus il sera

motivé. J'ai pu observer en CP le quoi de neuf, une activité où l'élève ramène l'objet qu'il souhaite pour le présenter au reste de la classe. Cette forme de travail est efficace en matière d'apprentissage d'activités langagières et permet de motiver les élèves puisqu'ils choisissent tour à tour l'objet qu'ils souhaitent présenter et l'utilisent ensuite pour faire des analyses de phrase, de vocabulaire ou encore de lexique... Le plan de travail, une feuille de route individuelle favorisant l'autonomie, est également issu de la pédagogie Freinet et permet à l'élève d'avancer à son rythme sans être démotivé par les autres qui avancent plus vite que lui. Il existe également la méthode Montessori basée sur les observations et découvertes où l'élève agit par une curiosité naturelle ou encore la méthode Decroly qui part de manipulations, d'activités motrices sensorielles où l'élève est au centre et où l'apprentissage n'est pas fondé sur la passivité et l'imitation. Dans ces écoles Decroly, le système de notation est même supprimé. Toutes ces pédagogies et ces activités peuvent être adaptées spécifiquement aux élèves grâce à la différenciation pédagogique.

La différenciation pédagogique de l'enseignant a également un impact sur la motivation. Si l'enseignant ne réagit pas pour changer les choses, échouer encore et encore face à des tâches difficiles engendre que les élèves « n'acquièrent pas de nouvelles compétences, l'échec qu'ils vivent renforce le sentiment d'impuissance et le cercle continue. » (Lise Saint-Laurent, 2008). Un élève va être motivé s'il se rend compte qu'il a les capacités et qu'il peut apprendre. Utiliser des supports différents, en termes de complexité, simplicité ou en termes de durée en sont des exemples. Ce sont des formes de différenciation pédagogique où l'enseignant adapte son contenu au niveau de l'élève. De ce fait, ce n'est ni trop simple pour certains, ni trop compliqué pour d'autres. Ce genre de dispositif va fluctuer et éviter chez l'élève en question de subir encore et encore des « échecs répétés qui minent la motivation scolaire » (Bandura, 1997).

De plus, il faut proposer aux élèves des activités variées, en utilisant des supports variés. Il faut expliciter aux élèves à quoi servent les connaissances et les compétences transmises pour qu'ils comprennent l'intérêt d'apprendre. Utiliser l'évaluation positive et donc valoriser grâce à des feedbacks va permettre aux élèves de prendre confiance en eux et d'adopter un état d'esprit positif les mettant dans de bonnes conditions.

Il m'était arrivé durant mes stages, de me demander comment réussir à calmer, à canaliser des élèves qui ne respectent pas la consigne et qui ne font pas ce qu'on leur demande. On pense directement aux récompenses, sanctions et autres. Néanmoins, ces dernières sont des formes de motivation extrinsèque et nuisent à l'auto-détermination des élèves. Certes, ce sont des formes de motivation, mais ce sont également et surtout des formes de dépendance

auxquelles les élèves vont s'accrocher. Ces dépendances vont se retrouver tout au long de leur scolarité, puisqu'ils seront toujours récompensés par des facteurs externes comme les bonnes notes, mais ils risqueront également des sanctions telles que des mauvaises notes ou même des heures supplémentaires pour réaliser des travaux. Bien que ces heures soient mises en place pour que les élèves récupèrent leur retard, elles sont vues par eux-mêmes comme des sanctions. Selon Sylvain Connac, les récompenses nuisent alors à la motivation intrinsèque des élèves si elles sont annoncées comme des moyens de contrôler les élèves. Il propose tout de même dans son livre « Apprendre avec les pédagogies coopératives » deux éléments de motivation extrinsèque pouvant avoir un impact sur la motivation intrinsèque :

- Des ceintures afin de symboliser le comportement responsable des élèves : ces ceintures attribuées ou non lors de la demande des élèves pendant les conseils coopératifs permettent d'élever leur niveau de responsabilité. Ce n'est en aucun cas une compétition dans la classe mais bien un défi pour les élèves eux-mêmes. Les ceintures indiquent à l'élève ce qu'il doit faire et ses droits. Ces ceintures se succèdent, ne peuvent être enlevées et donnent aux élèves des permissions de plus en plus importantes.
- Une monnaie intérieure : l'enseignant met en place une monnaie fictive utilisable uniquement en classe. Par rapport aux travaux réalisés par les élèves, les efforts, les actes coopératifs et bien d'autres, ils sont payés d'une certaine somme. En plus de travailler l'aspect mathématique, les élèves apprennent à gérer leurs dépenses. Ces dépenses vont les rapprocher de leur vie future puisqu'ils seront amenés à faire des choix quant à leur capital. Grâce à cet argent, ils pourront acheter des articles de la papeterie, des ceintures ou pourront même recevoir des amendes pour mauvais travail ou mauvais comportement.

Ces deux éléments intéressants nécessitent de réfléchir quant à leur mise en place.

En tant qu'enseignant il faut également utiliser l'éducation cognitive étant un mouvement pédagogique diversifié qui aide les élèves à utiliser des stratégies d'apprentissage adaptées mais différentes si besoin. J'ai pu observer la semaine des mathématiques, un événement national du 9 au 15 mars, dans une école élémentaire. Une après-midi a été consacrée à des ateliers de calcul, de suites de nombres par équipe avec un classement final. De telles conditions permettent aux élèves d'être motivés et le travail d'équipe va les obliger à se surpasser. Dans ces moments ils sont concentrés et c'est ainsi qu'ils apprennent. Deux élèves avaient beaucoup de difficultés avec la soustraction traditionnelle, de ce fait l'enseignante a décidé d'expliciter aux élèves une autre méthode pour les résoudre. Elle a en conséquence

expliqué comment réaliser une soustraction par complément soit faire une addition à trou. Les élèves ayant tous des capacités cognitives, utiliser des démarches différentes peut leur permettre de mieux comprendre et donc d'apprendre afin d'éviter des difficultés dans certains domaines. « Plusieurs auteurs soutiennent que l'utilisation de stratégies pédagogiques diversifiées est motivante pour les élèves et a un effet positif sur leur réussite et leur persévérance scolaire » (Émilie Tremblay-Wragg, 2018). Cela renvoie à Céline Piquée qui explique qu'il existe des divergences entre les élèves « qui de façon évidente et normale, utilisent des procédures différentes pour apprendre. » (Céline Piquée, 2010)

Bien qu'il soit obligatoire de suivre les programmes officiels, la liberté pédagogique permet à l'enseignant d'aménager ses séances comme il le souhaite et donc de faire les activités dont il a envie. En retenant les dix conditions de Roland Viau, il faut donc que l'activité soit accessible, que les consignes soient bien claires, qu'elle ait du sens pour l'élève et qu'elle lui permette d'interagir avec les autres. Cependant, pour lutter contre les difficultés repérées chez les élèves, il faut trouver comment les motiver avant même de commencer une nouvelle activité. En effet, favoriser les conflits sociocognitifs permet aux élèves de prendre du recul et de réfléchir pour apprendre différemment. Interagir avec les autres permet également aux élèves d'être davantage motivés mais aussi de faire face aux difficultés pour les élèves qui ont un intérêt moindre pour l'école.

Apprendre ensemble : vecteur de motivation

1) Les apports de Lev Vygotski (1896-1934)

Connu pour ses recherches en psychologie et plus particulièrement sur le développement de l'enfant, Lev Vygotski explique que chez les enfants, ce sont les interactions sociales qui permettent d'acquérir des compétences et de développer des savoir-faire. Pour lui, ce sont les personnes présentes dans l'entourage de l'enfant (parents, enseignants, pairs) qui le guident et qui l'encadrent dans la quête de nouveaux apprentissages. Grâce à des actions collaboratives, l'apprenant va chercher des solutions pour résoudre ses problèmes et va favoriser son développement. Grâce à l'aide de ses pairs et de l'enseignant, il va mettre en place des automatismes qu'il serait incapable de développer seul. Pour cela, il faut bien sûr que l'élève apprenne quelque chose qu'il est en mesure de comprendre. Il faut donc identifier ses besoins et le connaître un minimum. Vygotsky parle de zone proximale de développement qui consiste à donner à l'apprenant des activités qui se situent entre son niveau actuel et le niveau de

développement que l'on souhaite lui faire acquérir. Pour ce faire, l'activité ne doit ni être trop simple, ni trop complexe.

Pour construire ce savoir collectif, l'enseignant se doit alors de mettre en place un étayage que Jérôme Bruner définira en 1983 comme les moyens que met en place une personne qui souhaite aider son apprenant à apprendre. L'élève part du besoin d'autrui pour réussir et finit par acquérir l'autonomie pour résoudre son problème. C'est une solution pour accélérer le processus. Bruner a défini 6 grandes fonctions de l'étayage dont l'enrôlement qui a pour but d'engager l'intérêt de l'apprenant et le maintien de l'orientation. Au début et durant tout le processus, il faut mettre en place une activité qui va motiver l'élève et lui permettre de porter un intérêt à celle-ci. Cette phase de maintien de l'orientation doit accroître l'estime de soi de l'élève pour qu'il ne sorte pas de l'activité. Afin de garder l'élève concentré, il faut se montrer bienveillant en lui faisant des feedbacks positifs pour qu'il ait l'envie de continuer et de réussir. Cette forme de motivation extrinsèque passe également par la dédramatisation des erreurs afin d'éviter la démotivation de l'apprenant.

2) Apprendre avec les pédagogies coopératives

Sylvain Connac dans son livre *Apprendre avec les pédagogies coopératives* met en avant les points positifs et l'intérêt que les pédagogies coopératives peuvent apporter à l'enseignement. Selon lui, l'entraide peut permettre de faire face à différentes difficultés. Cet apprentissage par la coopération est d'ailleurs préconisé dans le programme de l'école maternelle où il y est mentionné que l'élève doit progressivement se construire en tant qu'individualité au sein d'un groupe : « Se construire comme personne singulière, c'est découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements, participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer » (Ministère de l'Éducation Nationale) La coopération passe alors par une aide, mutuelle ou non. Cette aide peut être reçue sans forcément être demandée en fonction des élèves. Dès la première semaine, j'ai pu observer que les liens forts entre les élèves de ma classe leur permettaient d'être constamment dans l'optique d'avancer et d'apprendre ensemble.

Dans son livre, Sylvain Connac met à disposition un panel de démarches et d'outils pratiques comme les textes libres, le « quoi de neuf », le conseil de classe, les métiers, les ceintures, la monnaie, les permis à points, les médiateurs, les ateliers interclasses etc. Tous ces outils sont détaillés et nécessitent réflexions, mais étant débutant, en fonction de la classe et des élèves à ma disposition j'ai décidé d'en apprendre davantage sur le quoi de neuf, le conseil

coopératif ou d'élèves et le tutorat pour les mettre en place dans ma classe afin de répondre à mes attentes.

a. Le quoi de neuf

Le quoi de neuf peut être un rituel à part entière permettant de se repérer et de favoriser l'autonomie. Il permet aux élèves chaque matin de s'exprimer librement en parlant d'un objet qui les concerne et qui les motive. Pour cela, les élèves s'inscrivent à l'avance et peuvent ainsi préparer en amont ce qui va être dit. Il est souvent classé comme un moment où l'élève ramène un objet et le décrit rapidement, mais c'est bien plus que cela. Durant cet espace de parole et d'expressions, de véritables interactions entre les élèves se produisent. Tout d'abord, il commence par une phase individuelle où l'élève présente au tableau ce qu'il a ramené, puis une phase d'échange avec le reste de la classe. Peuvent également être présents un président de séance qui est chargé de s'occuper de faire tourner la parole lors de la phase de questionnement, un maître du temps et un secrétaire qui retranscrit un résumé. Comme l'explique Sylvain Connac, « l'enseignant n'apparaît plus comme le seul détenteur du pouvoir et du savoir, il les partage avec ses élèves dans cet espace-temps particulier » (2009). Chaque jour les élèves enfilent les différents rôles qui font d'eux des élèves pleinement concernés et responsabilisés. Pendant ce temps, l'enseignant agit comme un élève et peut lui aussi poser des questions pour enrichir l'échange. Le contenu est ensuite exploité selon le niveau de classe. L'ayant observé en CP, une phrase du jour en découlait et les élèves la recopiaient pour travailler la graphie des lettres. Une activité de production orale en interaction avec les autres peut permettre de renforcer l'autonomie, la responsabilité et d'entretenir la motivation des élèves.

b. Entraide et tutorat

Selon Sylvain Connac, « Coopérer, c'est aider, coopérer, c'est s'entraider, coopérer, c'est travailler en groupe, coopérer, c'est rentrer dans des logiques tutorielles ». L'enseignant n'est pas le seul à savoir, et les élèves entre eux peuvent s'aider pour apprendre. S'entraider c'est agir ensemble et s'aider mutuellement. Un élève qui aide un autre va donner de son temps afin d'assister une personne incapable de trouver les ressources pour répondre à ses besoins. Les travaux de groupes sont une modalité d'apprentissage efficace où les élèves vont être exposés à une situation problème durant laquelle ils vont devoir confronter leurs représentations, exposer leur point de vue, s'écouter, échanger, partager, engager un conflit sociocognitif pour résoudre le problème.

Le tutorat est similaire à l'aide sauf que l'élève tuteur est reconnu par l'enseignant. Le tuteur est formé afin qu'il puisse aider le tutoré. Être tuteur, ce n'est pas donner les réponses à l'autre pour qu'il ait bon aux exercices. Être tuteur c'est expliquer les procédures à utiliser, c'est proposer des astuces, des exemples, reformuler la consigne avec ses mots, encourager ou encore féliciter. On pourrait penser que le tutorat est néfaste et fait perdre du temps au tuteur mais au contraire cela permet de remobiliser des connaissances, de confirmer ses acquis, pour ensuite l'inculquer à quelqu'un d'autre. Dans ce cas le tuteur travaille davantage et se doit de s'adapter au tutoré qu'il instruit.

Pour mettre en place un tutorat efficace, il faut tout d'abord cibler les besoins de l'élève en question. Après avoir fait ce diagnostic, il faut trouver un élève dans la classe qui maîtrise les compétences dont a besoin l'élève tutoré et qui sera capable d'incarner le rôle demandé tout en étant volontaire. Il est nécessaire de former cet élève en lui expliquant ses droits, ses devoirs et ce qu'il ne peut pas faire comme par exemple donner les réponses toutes faites. Sylvain Connac dans son livre a mis un exemple de fiche de tuteur (Annexe 1) où on y lit par exemple « mon rôle est de donner des petits coups de pouce à l'autre pour l'aider à démarrer ». Attention cependant, le tuteur ne doit à aucun moment commander comme un chef en se croyant supérieur à son tutoré car « l'acte de tuteur se fait toujours selon un principe de parité » (Sylvain Connac, 2009). Quand le contrat est signé, il faut ensuite aménager l'espace classe pour que les concernés soient installés ensemble. Une fois le processus en cours, le tuteur doit se retirer progressivement afin de placer le tutoré en situation d'apprentissage et d'acquisition d'autonomie. Si le tuteur souhaite mettre un terme au tutorat avant la fin, il le peut assurément. Hélas, la coopération n'intervient pas toujours car par moment l'enseignant se trouve dans une phase de transmission où les élèves doivent écouter individuellement. Au-delà de ça, le tutorat est un moyen pour remotiver des élèves en difficulté qui ont besoin d'une aide extérieure.

c. Le conseil coopératif

Ces multiples relations sociales peuvent entraîner des conflits intragroupes. Pour faire face à ces conflits, il faut mettre en place des processus permettant aux élèves de les régler. En supplément de la présence permanente de l'enseignant, il est possible d'instaurer les messages clairs. Recommandées par Éduscol, ce sont des techniques « de prévention et de résolution des petits conflits à l'école » (Eduscol, 2015). Le message clair est un petit échange verbal entre deux élèves afin de désamorcer un conflit. L'élève « victime » expose explicitement le problème à son « agresseur » : il lui dit qu'il a un problème, il l'explique, il explique les dommages que cela entraîne et les deux élèves cherchent une solution pour que ça aille mieux. Cependant, ces

messages clairs ne peuvent être destinés uniquement pour des petits conflits quotidiens qui n'atteignent pas l'intégrité physique ou mentale de l'élève et qui peuvent être résolus sans l'adulte.

Si des conflits plus importants apparaissent, le conseil coopératif peut être plus adapté. C'est une réunion qui a souvent lieu une fois par semaine. Comme l'explique Sylvain Connac, « il permet à chacun de s'exprimer sur le déroulement des journées, d'en critiquer ce qui dysfonctionne, de reconnaître ce qui permet de travailler sereinement et de faire d'éventuelles propositions de modifications » (2009). C'est ici les élèves, leurs problèmes et leurs propositions qui vont animer la réunion. Cependant, on ne commence pas le conseil sans intérêt et pour l'amorcer il est judicieux d'utiliser une boîte à mot. Dans cette boîte, les élèves peuvent déposer en amont des étiquettes à remplir telles que des félicitations, des papiers problèmes ou encore des propositions d'idées. Cet outil est un véritable espace de débat et d'expression libre où les élèves vont pouvoir se soulager de certains problèmes qui peuvent les démotiver. Ce conseil est un espace où les élèves sont responsabilisés en tenant des rôles comme le président qui ouvre le conseil, un maître du temps ou encore un secrétaire. Ces débats répondent aux attentes de l'Éducation Morale et Civique car les élèves débattent afin d'améliorer l'ambiance de classe et cela leur permet progressivement de devenir citoyen. L'ayant mis en place dans la classe suite à des conflits répétitifs entre élèves, c'est un véritable outil qui permet aux élèves comme ils le disent si bien « de mettre à plat les problèmes ». Combiné aux messages clairs, ces deux moyens permettent aux élèves de se sentir bien à l'école et cela influence la dynamique motivationnelle des élèves.

Mon protocole de recherche

1) Présentation de ma problématique

La motivation d'un individu est selon moi le facteur le plus important pour atteindre la réussite. En conséquence, j'ai décidé de m'interroger davantage à ce sujet pour motiver mes élèves et futurs élèves. Suite à mes lectures et durant ma première année, je souhaitais utiliser divers moyens afin de motiver mes élèves. Cependant la théorie est une chose mais une fois sur le terrain, il est nécessaire de réaliser des choix. En fonction de mon affectation cette année, certains ne peuvent pas être mis en place, mais nécessitent réflexions pour les nombreuses années à venir.

Tout d'abord, rejoignant ce que dit Roland Viau concernant les activités, la motivation des élèves se joue d'ores et déjà en amont lors de la préparation des séquences, lors de la formulation de consignes explicites, lors de la réflexion du plan de classe ou encore de la pédagogie à adopter. L'organisation spatiale de la classe est décisive durant l'apprentissage et après avoir lu plusieurs textes, il me semblait obligatoire de bannir la pédagogie frontale où tous les élèves sont placés en rang face au tableau. Il serait ainsi intéressant de placer les élèves en îlots pour accentuer les conflits sociocognitifs, favorables aux apprentissages. Cependant, cette année étant exceptionnelle à cause de la COVID 19 et ayant des tables doubles à chaises intégrées, je suis obligé de les placer en rang face au tableau.

La pédagogie Freinet où l'enfant est au centre des apprentissages serait judicieuse à adopter mais elle engendre quand même des inconvénients. Elle me demanderait une adaptation quasiment totale aux représentations des élèves, mais mon manque d'expérience m'empêcherait d'être efficace durant cette première année. Néanmoins, j'en retire deux choses :

- L'élève se doit de chercher, d'inventer et d'être acteur de ses apprentissages.
- Le quoi de neuf me paraît intéressant que ce soit durant l'expression orale ou les apprentissages engendrés.

Sylvain Connac qui parle de monnaie ou de système de comportement m'avait fait réfléchir à ce sujet, mais je ne ressens pas le besoin d'en mettre en place pour le moment à la vue du comportement de ma classe. À ce sujet, ma conseillère pédagogique m'a conseillé en début d'année d'utiliser uniquement ma posture pour me faire respecter par les élèves et ça fonctionne assez bien. Faisant des conseils d'élèves, les quelques problèmes peuvent y être

réglés. Durant ces conseils d'élèves, je peux continuer à motiver en les félicitant grâce aux petits mots afin de compléter les nombreux feedbacks positifs que je fais en permanence.

Apprendre avec les pédagogies coopératives de Sylvain Connac m'a servi de guide afin d'aménager mes pratiques. Mes lectures, stages et expériences en tant que fonctionnaire stagiaire m'ont permis de comprendre que les travaux de groupe pouvaient provoquer chez les élèves des bénéfices en termes d'apprentissage et de motivation. Ils peuvent permettre de contribuer aux buts sociaux dont parle Benoit Galand grâce aux interactions et aux conflits sociocognitifs.

Pour cela, il faut que petit à petit, les élèves se détachent de l'aide de l'enseignant en coopérant entre eux. Ainsi, je vais répondre dans ce mémoire à la question : **Quels moyens pédagogiques adopter pour motiver les élèves et susciter leur intérêt ?**

2) Mes hypothèses

Mes lectures ainsi que l'attention que j'y ai porté m'amènent à formuler plusieurs hypothèses :

- **Diversifier les activités et les contenus permettrait d'entretenir la motivation des élèves.**
- **Les pédagogies coopératives renforceraient l'autonomie, les responsabilités des élèves et donc la motivation.**
- **L'étayage et le tutorat pourraient remotiver un élève en difficulté.**

3) Mon terrain de recherche

Mon année de fonctionnaire stagiaire se déroule dans une classe de CM1-CM2. J'ai à ma charge 22 élèves dont 6 de CM1 et 16 de CM2. Parmi ceux-là, 12 sont des filles et 10 sont des garçons. Il faut savoir qu'après les vacances de Noël, une nouvelle élève de CM2 est arrivée dans ma classe. A quelques exceptions près, tous sont ensemble depuis leur entrée à l'école maternelle et forment donc un fidèle groupe-classe. Le climat de classe « est idéal et très propice aux apprentissages sous toutes les formes » d'après ma conseillère pédagogique. Concernant les niveaux des élèves, ils sont très hétérogènes et dès les premières semaines j'ai pu observer des différences flagrantes. Bien que j'aie reçu par les anciens enseignants des informations sur chaque élève, j'ai préféré me forger moi-même un avis quant à leur façon d'être. Pour nourrir mes recherches, j'ai réalisé un échantillonnage en choisissant 4 élèves.

J'ai décidé de ne choisir que 4 élèves dans cette étude de cas car j'ai la chance d'avoir cette année une classe très motivée avec des élèves vraiment très impliqués et qui participent continuellement. Beaucoup m'ont confié qu'ils préféreraient un enseignant plutôt qu'une enseignante et que c'était la première année que ça leur arrivait. Selon les dires de ma binôme aux autres enseignants, les élèves n'ont vraiment pas le même comportement quand ils sont avec moi et quand ils sont avec elle. Cela vient peut-être de la posture que j'adopte : bienveillant, ayant la joie de vivre et qui accepte de parler de tout pendant les pauses, moments de battement, mais qui sait contraster et être sérieux pendant les phases d'apprentissage. En effet, je pars du fait que les élèves ont besoin de moments de relâchement où ils pensent à autre chose, où ils communiquent entre eux et c'est ainsi qu'ils se sentent bien. Voici les portraits des élèves que j'ai choisi pour valider ou non mes hypothèses (pour garder l'anonymat, les prénoms ont été changés) :

- **Nathan** :

Nathan, élève de CM1, est né en mars 2011. Concernant sa situation familiale, ses parents sont divorcés, il est souvent chez sa mère et voit très rarement son père. Les élèves et les parents ayant tous des identifiants pour se connecter à l'environnement numérique de travail (ENT) depuis la rentrée, j'ai repéré malgré de nombreux rappels que les comptes parents et élèves de cet enfant n'avaient pas encore été activés. Et pourtant sa mère lors d'un rendez-vous a affirmé qu'elle s'y était connectée régulièrement. Cependant c'est un enfant qui se réjouit de jouer beaucoup aux jeux vidéo en ligne sur ordinateur et on sait donc qu'il possède une connexion internet qui lui permettrait de s'y connecter. Je suis donc amené à penser que ses parents ne portent pas d'intérêt pour l'ENT sur lequel nous publions les devoirs. Nathan a une sœur de 7 ans qui a un comportement similaire au sien selon l'enseignante qui l'a dans sa classe cette année.

Dès que j'ai pris connaissance de ma classe, plusieurs enseignants qui l'avaient eu m'ont rapporté que « c'était un élève infernal et qu'il pourrait corrompre à lui seul une activité ». Cependant je n'ai pas pris en compte ce qui a été dit pour me faire un avis personnel. Sur son livret scolaire, il est écrit que c'est un « élève dont le comportement est à surveiller et qui a des résultats moyens dans l'ensemble ». C'est également écrit qu'il a « des difficultés en grammaire et en conjugaison, qu'il a des difficultés à écrire des phrases syntaxiquement correctes ».

J'ai pu remarquer dès les premiers jours que ce que disaient les enseignants était réellement fondé qu'il avait beaucoup de mal à rester concentré. En effet, il est pertinemment en train de bouger sur sa chaise, de tomber, de jouer avec son matériel et de faire des remarques déplacées. Les autres élèves se plaignent de lui car il est « bruyant et nous déconcentre ». Concernant ses compétences, c'est un élève qui a des facilités en mathématiques (nombres, calcul mental) mais malheureusement, il en joue en disant durant des exercices comme le calcul mental que c'est simple, que lui sait et continue de distraire le reste de la classe. C'est vraiment en français qu'il a des difficultés mais son manque de concentration y joue beaucoup. Il recopie les mots qui sont au tableau sans faire attention et fait des erreurs en permanence bien qu'il soit proche du tableau et voit très bien. Il a encore des difficultés avec des notions qui sont acquises par les autres comme relever le verbe, conjuguer être et avoir au présent. Il lève en permanence la main quand des élèves sont interrogés, mais dès lors qu'il est interrogé ne sait pas pourquoi il lève la main et ne sait pas ce qu'on attend de lui. Nous travaillons en activités pédagogiques complémentaires avec ma binôme sur la lecture mais également sur les notions clés du jour dont il se rappelle pertinemment, mais c'est vraiment durant la remobilisation qu'il a des difficultés. Avant les vacances de Noël, nous avons rencontré sa mère afin de discuter de son comportement et l'élève n'était pas capable de répondre quand nous lui demandions pourquoi il se comportait ainsi. Sa mère nous a dit que s'il continuait, nous pouvions sévir en lui donnant « des punitions à faire la maison ». Avec cet élève, je souhaiterais mettre en place du tutorat afin qu'il soit davantage motivé et cadré pour éviter qu'il se déconcentre en permanence.

▪ **Stuart** :

Stuart, élève de CM1 est né en février 2011, a des parents très présents et concernés par l'école. Chaque jour de classe je vois que les parents se connectent sur l'ENT et cela montre l'intérêt qu'ils y portent. C'est un élève qui est éloigné de tous les jeux vidéo auxquels les autres jouent et qui préfère lire et fabriquer des objets. Il souhaite devenir ingénieur et a récemment construit un distributeur à bonbon en lego. Il est fils unique.

En regardant les appréciations des années précédentes, on s'aperçoit que dans tous les domaines il a atteint l'objectif d'apprentissage et le dépasse même par moment. Il est décrit comme « très consciencieux, ponctuel, appliqué, attentif et intéressé ». Très rapidement après quelques jours, je m'en suis rendu compte car c'était un des CM1 qui sortaient du lot dans tous les domaines. Lors des tests de positionnement de début d'année, je me suis même aperçu qu'il avait davantage de connaissances que certains CM2.

J'ai décidé de choisir cet élève car c'est un élève qui dit ce qu'il pense quand il le faut aux autres. Il a pris la parole plusieurs fois devant tous les élèves en expliquant son point de vue sur des questions parfois sensibles. Il me paraît responsable et il me semble judicieux d'essayer de former cet élève afin qu'il devienne tuteur pour aider Nathan à côté duquel il est assis. J'ai fait ce choix car c'est un élève qui termine souvent son travail en avance et qui a des facilités à expliquer ses procédures lorsque je l'interroge. De ce que j'ai pu observer, c'est un élève volontaire qui est présent pour aider et j'aimerais creuser davantage pour qu'il devienne un vrai tuteur. Ce tutorat serait bénéfique pour lui également car cela lui permettrait d'approfondir ses acquis et de le responsabiliser.

▪ **Erwin** :

Erwin, élève en CM1 est né en mars 2011. Sa situation familiale est assez compliquée car ses parents sont en pleine procédure de divorce en ce moment. D'après sa mère, son fils unique a beaucoup de difficultés pour faire face à cette situation et cela le perturbe chaque jour. Elle explique qu'elle a repéré que son comportement avait changé et qu'il passe beaucoup de temps seul à manger et à regarder des séries de super-héros. Effectivement, après lui avoir fait une remarque, il s'est déjà confié en me disant qu'il avait du mal à se concentrer car il pensait souvent à ses parents.

J'ai été très surpris en voyant ses bulletins car les années précédentes il était très sérieux et travaillait très bien selon ses anciens professeurs. Lors des premières journées en présence de ma binôme, on s'est très rapidement aperçu que Nathan et lui sortaient du lot en termes de comportement. En effet il a été obligatoire de les séparer car ensemble ils sont toujours en train de chercher à faire rire les autres. Ce qui est étrange, c'est que ma binôme et moi avons une vision complètement contrastée de cet élève. Ma binôme m'explique qu'il est ingérable alors qu'il est calme et réservé avec moi. Suite à quelques discussions en classe avec les élèves quant aux différences avec ma binôme, il m'a confié qu'il préférerait un enseignant plutôt qu'une enseignante. Durant les récréations et les moments de battement, il est tout heureux de me parler et sait qu'on peut parler de plusieurs sujets différents qui lui tiennent à cœur. Cependant, durant la classe, bien qu'il soit calme, il manque énormément d'attention et je ne cesse de l'observer le regard vide dans des pensées lointaines. Je dois pertinemment lui demander s'il est avec nous et cela lui permet de revenir à la réalité et de se reconcentrer. Petit à petit, en l'observant davantage je me rends compte que c'est un élève qui a du mal à aller vers les autres et qui

manque vraiment de confiance en lui. Bien que j'essaie d'être proche et bienveillant avec tous, je ne peux pas en permanence être collé à lui pour le focaliser sur l'apprentissage.

L'objectif avec cet élève est de le greffer davantage au groupe-classe afin qu'il se sente important et gagne en confiance. Pour cela je souhaiterais utiliser les pédagogies coopératives afin de le responsabiliser et de le maintenir concentré. Par pédagogies coopératives, je parle de quoi de neuf, des travaux de groupes et également du conseil d'élève qui permet aux élèves de mettre les problèmes à plat en s'exprimant.

▪ **Jade** :

Jade, élève de CM2 est née en juin 2012 et est l'élève la plus jeune de la classe. Cette différence d'âge est justifiée par le fait qu'elle ait sauté le cours préparatoire. Cette fille unique est suivie de très près par ses parents qui demandent souvent des nouvelles à la sortie de l'école.

À la vue de ses bulletins, c'est une élève qui réussit dans tous les domaines. Selon l'ancienne enseignante, elle est « assidue, sérieuse, toujours concentrée et très studieuse ». Suite aux tests de positionnement, je me suis rapidement rendu compte que c'était l'élève qui avait le mieux réussi dans tous les domaines. Jour après jour, elle ne cesse de m'impressionner car elle est toujours en capacité de répondre à mes questions. Durant la confection de mes séances, je sais d'avance que certains mots vont poser difficultés aux autres élèves et Jade est très souvent capable de définir ou de trouver un synonyme pour expliquer ce mot aux autres. Elle maîtrise en français plusieurs choses que les autres ne connaissent pas encore. Passé simple ou même conditionnel, elle est capable de s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et bien plus développé que les autres élèves de la classe. Quand certains élèves ont des difficultés quant à la compréhension d'une consigne, j'ai tendance à l'interroger pour qu'elle reformule avec ses mots la consigne et cela s'est toujours avéré efficace.

Malgré le fait qu'elle soit très studieuse, c'est une élève très peu bavarde et très timide. Très souvent quand je pose une question, toute la classe lève la main, pour participer, mais bien qu'elle connaisse la réponse, elle ne participe vraiment pas souvent et a du mal à s'exprimer quand elle le fait. Le fait qu'elle soit moins mature et plus jeune que les autres joue sans doute. Quoique ce ne soit pas gênant à la vue de ses résultats, j'aimerais qu'elle s'intègre davantage au groupe-classe et qu'elle se responsabilise davantage. J'aimerais l'incorporer au groupe en accentuant les activités qui favorisent les conflits cognitifs et la responsabiliser. Cela sera

bénéfique pour elle quant à l'approche du collège l'année prochaine où elle sera confrontée à des élèves pouvant avoir jusqu'à 5 ans de plus qu'elle.

4) L'expérimentation de mes pratiques coopératives

J'aimerais apporter dans ma classe une meilleure dynamique motivationnelle et une meilleure cohésion entre les élèves bien que l'ambiance soit déjà assez bonne. Afin de solutionner les différents problèmes évoqués, je souhaite mettre en place diverses actions pour influencer la dynamique motivationnelle des élèves choisis précédemment :

a. Le quoi de neuf

Afin de vérifier mes hypothèses qui sont **diversifier les activités et les contenus permettrait d'entretenir la motivation et les pédagogies coopératives renforceraient l'autonomie, les responsabilités des élèves et donc la motivation**, j'ai décidé de mettre en place le quoi de neuf. L'ayant observé en stage, je souhaitais mettre en place ce moment de production orale et d'échanges dans ma classe. Bien que je travaille la compréhension en lecture dans toutes les matières, c'est ma binôme qui s'occupe principalement de la littérature et de l'expression orale et je souhaitais quand même participer à cet apprentissage. Le lundi et le mardi, un élève présente un article qu'il a lu précédemment dans un petit quotidien. J'ai donc décidé de mettre également en place un moment ritualisé d'expression orale qui peut s'avérer motivant pour les élèves.

C'est pourquoi depuis le début de la seconde période, j'ai mis en place le quoi de neuf dans ma classe. Pour ce faire, j'ai réalisé une répartition pour que les élèves passent tous et j'ai destiné un mot aux parents afin qu'ils comprennent mes attentes (Annexe 2). Au cours de l'année, le quoi de neuf a fortement évolué. Lors du premier passage de tous les élèves, ils prenaient la parole pendant une dizaine de minutes avec un support écrit, numérique ou encore un objet qu'ils avaient ramené. Le moment de production orale ressemblait à un exposé et les autres élèves pouvaient poser des questions quand ils le souhaitaient. Beaucoup d'élèves se manifestaient en levant la main pour poser des questions mais je me suis rapidement rendu compte que bien qu'elles étaient intéressantes, il fallait changer quelque chose car les orateurs étaient coupés en permanence. Après quelques quoi de neuf, j'ai décidé de déléguer des responsabilités aux élèves : un qui s'occupait du temps et un autre qui s'occupait de réaliser un résumé oral en fin d'élocution.

Dès les premières séances, l'activité a suscité un réel intérêt pour les élèves et chacun d'entre eux avait hâte de passer. J'ai dû notamment faire des choix pour répartir les élèves car tous se disputaient les places. Les élèves m'ont d'ailleurs expliqué qu'il y trouvaient un réel intérêt puisqu'ils présentaient un objet, un sujet qui les concernait et que les autres enfants s'intéressaient à eux. Depuis le début de l'année à la suite du quoi de neuf, j'utilise ce qui a été dit par l'élève pour réaliser une phrase du jour où l'on analyse la nature, la fonction des mots en fonction des notions travaillées dans les autres sous domaines de français. Il m'arrive également de réaliser pour le lendemain une transposition avec changement de temps, passage à une personne différente ou passage au pluriel.

Pour le deuxième passage des élèves, j'ai décidé de changer l'organisation et nous avons réalisé ensemble une carte mentale sur ce qu'était le quoi de neuf (Annexe 3). Il en est ressorti que le quoi de neuf était un rituel, une présentation faite avec plaisir pendant 15 minutes d'un élève qui présente un sujet pour faire apprendre des choses aux autres, découvrir des nouveautés pour enrichir leur culture. Les élèves ont également mis en avant la partie présentation et la partie question. De ce fait, j'ai décidé d'en changer le déroulement et de proposer différentes phases :

- La phase d'introduction où le président dit : « Aujourd'hui, « élève » va nous présenter le « sujet ».
- La phase de présentation d'une durée de 10 minutes où l'élève présente à l'ensemble des élèves l'objet qu'il a ramené ou le sujet qu'il souhaite traiter. Les autres élèves qui observent peuvent prendre des notes et noter leurs questions à la fin de leur cahier de brouillon.
- La phase de questionnement d'une durée de 5 à 10 minutes en fonction des sujets, où l'élève qui présente peut poser quelques questions aux autres pour savoir s'ils ont suivi la présentation et où les autres élèves peuvent poser les questions qu'ils souhaitent.
- La phase finale où le président annonce la fin et incite les autres à applaudir.
- La phase d'évaluation où l'enseignant et les élèves évaluent l'élève sur différents critères comme : l'explication du choix du sujet, la qualité d'intonation face aux élèves, la préparation de questions, la bonne connaissance du sujet et le fait d'apprendre des choses intéressantes au public.

Ce récapitulatif du déroulement du quoi de neuf (Annexe 4) a été distribué à chaque élève et signé par chaque parent afin qu'ils puissent de nouveau connaître mes attentes. J'ai réalisé ces modifications en partie car les questions à répétition des élèves coupaient en permanence l'élève qui présentait. De plus, concernant les rôles des élèves, j'ai laissé le rôle de maître du temps, j'ai ajouté le rôle de président et j'ai supprimé l'élève qui résumait en fin de présentation. Désormais j'utilise notre critère d'évaluation « j'ai appris des choses intéressantes aux autres élèves » pour interroger les élèves qui ne paraissaient pas très concentrés pour vérifier que quelque chose a été appris. J'utilise toujours certaines présentations pour réaliser quelques manipulations en grammaire le jour même ou le lendemain. De plus, je réalise une photographie de l'élève après sa présentation afin de l'envoyer aux parents par l'espace numérique de travail.

b. Le tutorat

Certains élèves, en manque d'autonomie ont parfois besoin de l'aide d'autrui afin d'être cadrés. Comme expliqué auparavant, il faut tout d'abord visualiser les besoins de l'élève que l'on veut voir aidé pour savoir comment il faut s'y prendre. Avec Nathan et Stuart, j'ai décidé de vérifier mon hypothèse qui est que **l'étayage et le tutorat pourraient remotiver un élève en difficulté**. Le tutorat est selon moi un outil à mettre en place progressivement après avoir observé le comportement des deux parties ensemble. J'ai donc accentué au fur et à mesure l'aide qu'un élève a apportée à un autre. En effet, j'ai fait le choix de mettre la dyade ensemble afin que Stuart le canalise pour essayer de le calmer et lui permettre de rester concentré. Sans forcément l'avoir demandé, Stuart a fait des remarques à Nathan quand son comportement commençait à être gênant. Il commençait également à l'aider lors de certains moments où il était inactif et n'avancait pas dans ses exercices. Petit à petit, j'ai formé Stuart pour qu'il puisse devenir le tuteur de Nathan afin de l'étayer dans son travail et son comportement. Je lui ai ainsi demandé son accord pour savoir s'il souhaitait aller plus loin dans l'aide qu'il proposait à Nathan et il a accepté.

Pour lui permettre de devenir tuteur, je lui ai bien expliqué plusieurs règles qu'il devait respecter. Tout d'abord, je lui ai expliqué qu'il devait tout de même donner plus d'importance à son travail qu'à celui de Nathan. Je lui ai également expliqué qu'il devait donner des petits coups de pouce sans jamais donner les réponses. J'ai précisé que l'aide qu'il devait lui apporter était de reformuler les consignes, d'expliquer les procédures à utiliser, de montrer des exemples, des astuces pour amener petit à petit le tutoré vers la réponse. Je lui ai de plus expliqué qu'il était comme un guide dont Nathan devait se détacher petit à petit afin de devenir autonome.

Bien sûr, il a vite compris qu'il n'était pas question de se moquer et que ce n'était pas non plus une excuse pour parler et déranger la classe. Pour se faire, je lui ai distribué le test d'évaluation au tutorat proposé par Sylvain Connac (Annexe 7) auquel il a très bien répondu en m'argumentant ses réponses. De ce fait, il a signé la fiche tuteur (Annexe 1) provenant également du livre de Sylvain Connac : *Apprendre avec les pédagogies coopératives* pour acter ce contrat auquel il peut mettre fin quand il le souhaite.

c. Le conseil coopératif

Au début de l'année, j'avais l'impression que mes élèves n'avaient aucun problème relationnel. J'ai vécu quelques semaines en pensant que tout se passait bien et qu'il n'y avait aucune chamaillerie car de ce que je voyais, les élèves ne se plaignaient pas. Jusqu'au jour où un élève est venu me raconter qu'il ne savait pas qui choisir entre X et Y car l'un était amoureux de l'autre qui ne l'était pas et que cela formait deux clans. J'ai donc tout de suite décidé après une récréation de prendre 30 minutes pour comprendre ce qu'il se passait dans la cour de récréation. Les élèves ont très rapidement échangé quant aux différents problèmes et ils m'ont clairement exposé à la fin que ça leur faisait du bien de « résoudre les problèmes ».

Suite à cela, j'ai décidé de mettre en place le conseil coopératif pour plusieurs raisons. D'une part il me semble être le moyen le plus efficace pour régler certains problèmes et d'autre part il permet d'assurer une bonne ambiance à l'intérieur de la classe et entre les élèves. Il me permettrait également de vérifier mon hypothèse qui est que **les pédagogies coopératives renforceront l'autonomie, les responsabilités des élèves et donc la motivation**. Bien sûr, si des problèmes vraiment urgents surgissent, les élèves savent qu'ils ne doivent pas attendre le jour du conseil pour en parler, ils en ont été informés et je le répète constamment. Je pense donc que c'est un moyen qui peut remotiver certains élèves qui appréhendent le contact avec les autres. Je pense notamment à Erwin qui a beaucoup de mal à s'inclure avec certains groupes dans la classe. La mise en place de cet outil ne peut qu'être bénéfique et est en supplément en corrélation avec deux axes du projet d'école :

- Développer la cohésion, l'esprit critique, l'initiative et le vivre ensemble.
- Faire de chaque élève de l'école un citoyen actif de l'école et du village.

De plus, sa mise en place entre parfaitement dans les enjeux de l'éducation morale et civique car les élèves seront en posture pour débattre de problèmes concrets.

Pour le mettre en place, j'ai décidé de mettre dans la classe une petite urne dans laquelle les élèves peuvent déposer des petits mots. Ces petits mots peuvent être déposés anonymement. Après plusieurs modèles, j'ai décidé d'opter pour un papier « problème », un papier « félicitations » et un papier « je propose » (Annexe 5). Pour commencer, j'avais mis à disposition les papiers pour que les élèves puissent les utiliser quand ils le souhaitaient, mais je me suis rendu compte qu'en leur permettant d'en mettre quand ils le souhaitaient, il y avait beaucoup trop de mots dont certains un peu répétitifs. De ce fait, j'ai décidé qu'à chaque début de semaine j'allais personnellement distribuer un papier de chaque à chaque élève. En mettant en place cette règle, j'ai beaucoup moins de messages futiles.

Le conseil coopératif se met en place en plusieurs temps. Étant donné que tous les jeudis je regarde les mots se trouvant dans la boîte, je peux juger si le conseil est nécessaire le vendredi. Depuis le début de l'année, je ne fais pas le conseil coopératif chaque semaine. Il faut savoir qu'avant le conseil d'élèves j'ouvre l'urne pour identifier les problèmes des élèves en amont. Le regroupement se déroulait en début d'année de la manière suivante : Un élève ouvrait la séance en la déclarant ouverte. J'ouvrais ainsi l'urne et je lisais certains mots des élèves. Je n'avais pas encore sauté le pas de les faire lire par les élèves car j'avais déjà obtenu des mots assez compliqués à exploiter comme « X ou Y se moque de moi et cela me rend triste, ça me fait pleurer à la maison ». Dans ce cas-là, je me permettais de reformuler les dire de l'élève en atténuant le vocabulaire et en évitant de donner l'identité de l'élève. Sans regarder l'élève en question, je lui laissais le choix en demandant s'il souhaitait s'exprimer ou s'il préférerait ne rien dire car je souhaitais éviter que l'élève ait peur de se faire juger par ses camarades.

Après quelques conseils coopératifs, j'ai décidé de changer son fonctionnement. Pour cela, j'ai utilisé les conseils proposés par Sylvain Connac mais également la ressource Eduscol *Le conseil d'élèves en groupe-classe à l'école élémentaire ou au collège* datant de 2015. Grâce à ces deux ressources, j'ai modifié l'organisation et j'ai délégué la fonction de président du conseil à un élève. Pour cela, j'ai créé une fiche d'animation (Annexe 6) qui est à sa disposition pour l'aider lors de l'animation du conseil. Le président se doit ainsi d'ouvrir le conseil et d'en rappeler les règles pour ensuite étudier les problèmes, les propositions et les félicitations avant de fermer le conseil. Cette modification de l'organisation permet de responsabiliser davantage les élèves afin de les rendre autonomes.

5) Résultats de mes expérimentations

J'ai décidé de réaliser un bilan des différentes actions que j'ai mises en place dans ma classe. Pour cela, je vais expliquer ce que ces actions ont apporté au groupe-classe et aux élèves en fonction de mes hypothèses.

a. Le quoi de neuf

Je suis ravi d'avoir mis en place le quoi de neuf dans ma classe cette année. Chaque matin, les élèves arrivent dans la classe en ayant hâte d'entendre le quoi de neuf du jour. Je leur ai plusieurs fois demandé pourquoi ils étaient si contents d'entendre leurs camarades présenter et certains m'ont dit « on apprend plein de choses et c'est encore mieux quand c'est un autre élève qui le fait ». Beaucoup m'ont également souligné que c'était bien plus plaisant que de présenter un article du petit quotidien comme ils le font en début de semaine car ils présentent quelque chose qu'ils ont choisi et pour lequel ils portent de l'intérêt. Chaque semaine, les élèves se ruent pour trouver un créneau afin de présenter un sujet. J'ai eu le droit à beaucoup de sujets qui permettent des apprentissages très intéressants comme différents métiers, sports, des voitures à énergie solaire, voitures à air comprimé, lampe à charbon, casque de la guerre mondiale etc.

Dès sa mise en place, les élèves s'y sont très rapidement intéressés notamment certains élèves qui avaient certains aprioris lors d'activités de production devant les autres. C'est le cas pour Jade dont l'objectif était de l'incorporer au groupe en accentuant les activités qui favorisent les conflits cognitifs. Jade a attendu de voir deux de ses camarades de classe avant de s'inscrire pour le quoi de neuf. Elle s'est inscrite et nous a présenté la première fois le volley-ball en arrivant à l'école habillée en tenue avec un sac rempli de différents accessoires dont elle a besoin pour jouer en club. Elle m'a montré qu'elle portait un réel intérêt pour ce sport et pour le quoi de neuf. Elle a expliqué aux autres élèves les règles du jeu, à partir d'un diaporama comme support avec le schéma d'un terrain. J'ai pu observer qu'elle tremblait et qu'elle était fortement stressée au début de sa présentation mais elle s'est rapidement sentie à l'aise grâce aux regards bienveillants que je lui faisais, grâce à mes hochements de tête pour valider ses phrases. Sur cette première présentation, le seul conseil supplémentaire que j'ai pu lui donner était de parler un peu plus fort. À part cela, elle s'est exprimée en connaissant son sujet, en regardant ses camarades et en leur apprenant des choses. C'est d'ailleurs suite à son passage en début d'année que j'ai décidé d'élaborer une grille d'évaluation avec différents critères (Annexe 4). Lors de son deuxième passage, quelques semaines après, j'ai eu l'impression d'avoir en face de moi, une élève métamorphosée. Jade est arrivée pour nous présenter l'univers

d'Astérix et Obélix et a réalisé sa présentation sans aucune difficulté. Elle a pris en compte les conseils lors de la présentation précédente et nous avons tous évalué Jade en fin de présentation en lui mettant le maximum de points. Jade s'est vraiment sentie valorisée et a progressé entre les deux présentations.

Concernant le manque de confiance que ressentait Erwin envers lui-même, il l'a rapidement montré en ne se manifestant pas pour choisir un sujet. À aucun moment j'ai été obligé de désigner un élève, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'Erwin à passer. Quelques semaines avant sa présentation, lors de la répartition, j'ai été contraint de choisir son jour de présentation. Erwin a très rapidement expliqué devant l'ensemble de la classe, en étant renfermé sur lui-même voire même triste, qu'il ne savait pas quoi présenter et qu'il ne « faisait que jouer aux jeux-vidéos et regarder des séries ». Les autres élèves sont intervenus avant moi en lui disant qu'il ne devait pas dire cela, qu'il jouait avec des amis le week-end, qu'il jouait au football et a plein d'autres sports. Grâce à eux, Erwin a eu l'envie soudaine de nous présenter le tir à l'arc horizontal car il l'avait pratiqué plusieurs années. Il a tout de suite eu un déclic et un regain de motivation et avait vraiment hâte de nous présenter ce sport que l'on ne connaissait pas. Quelques semaines après, le jour de sa présentation, Erwin est arrivé tout joyeux, tout souriant avec un diaporama comme support. Sa présentation s'est très bien déroulée et il était vraiment fier de nous expliquer qu'il avait terminé 3^{ème} minime de France à une compétition de tir à l'arc. Cette information a généré beaucoup de surprises et de respect de la part des autres élèves qui ont été émerveillés devant son exploit. Il s'est senti valorisé et cela lui a permis de reprendre confiance en lui.

Le lendemain de son quoi de neuf, Erwin a tout de suite demandé une nouvelle date pour présenter le métier de ses rêves, une unité de la Police nationale française : le RAID. Cette annonce a suscité beaucoup d'intérêt chez les élèves et Erwin s'est de nouveau senti mis en avant. Il est arrivé trois semaines après avec certains vrais accessoires qu'il a obtenus grâce à un membre de sa famille et les élèves étaient en admiration. En prenant un peu de recul, ces deux quoi de neuf ont permis un regain de motivation chez Erwin qui se sent davantage greffé au groupe-classe. Le lendemain, après avoir envoyé les photos de Erwin sur l'environnement numérique de travail, sa maman a répondu, je cite :

« Bonjour, Merci pour cet envoi ! C'est vrai que pour l'avoir vu répéter et répéter encore à la maison, c'est sympa de le voir en situation réelle ! J'espère qu'il s'est bien débrouillé car il avait vraiment hâte de passer. En tout cas, ça leur plait bien ces « quoi de neuf » ! A priori celui d'hier était super intéressant avec les obus et casques apportées, Erwin

a beaucoup aimé et bien raconté l'exposé de (prénom). Je vous remercie pour ces photos et merci à vous pour votre implication auprès des enfants qui vous adorent.»

De manière générale, le quoi de neuf a suscité beaucoup d'intérêt chez les élèves et a permis d'en motiver plus d'un. Le fait qu'il y ait très peu de quoi de neuf par élève dans l'année permet de susciter chez eux une excitation et une envie profonde de présenter leur sujet. Pour tous les élèves, c'était la première fois qu'ils entendaient parler de quoi de neuf et beaucoup d'enfants et de parents m'ont fait des retours positifs quant à cette activité décrite comme « originale et personnelle ». Je peux donc valider mes deux hypothèses : **diversifier les activités et les contenus permet d'entretenir la motivation des élèves et les pédagogies coopératives renforcent l'autonomie, les responsabilités des élèves et donc la motivation.**

b. Le tutorat

En début d'année, j'ai progressivement expliqué aux élèves l'importance de s'entraider et de travailler ensemble. J'ai décidé d'aller plus loin et de mettre en place du tutorat pour un élève qui était de moins en moins motivé, qui ne se sentait pas concerné et qui avait toujours l'impression de mal faire les choses. Pour cela, j'ai pu compter sur un tuteur qui aidait déjà énormément l'élève amotivé. En effet, Stuart remplissait déjà quelques conditions du tuteur puisqu'il réexpliquait souvent les consignes à Nathan tout en l'aiguillant dans son travail. Ainsi, en accord avec Stuart, je lui ai expliqué le rôle que devait avoir un tuteur et quelques jours après, il a réussi le test proposé par Sylvain Connac et a signé la fiche tuteur.

Semaines après semaines, je me suis rendu compte qu'en plus d'avoir des avantages en termes d'apprentissage, le tutorat a renforcé la relation entre Stuart et Nathan qui jouent davantage ensemble durant les récréations. J'ai même remarqué que Nathan était plus calme qu'en début d'année. Cette différence de comportement se ressent en classe puisque Nathan est désormais moins bruyant et fait moins de remarques désobligeantes qu'avant. En effet, j'ai entendu plusieurs fois Stuart dire à Nathan de se taire et qu'il se ferait remarquer s'il continuait à parler à voix haute. Ce changement de comportement a eu un impact positif sur Nathan puisqu'il était davantage concentré. Auparavant j'avais constamment l'impression que ce qu'on faisait ne l'intéressait pas et à chaque fois que je l'interrogeais, il était totalement surpris comme s'il avait eu une absence. Maintenant, je le trouve bien plus concerné par ce qu'on voit ensemble durant les phases de mutualisation collective. Il est désormais plus calme et je n'ai presque plus besoin d'intervenir pour lui dire qu'il dérange les autres élèves qui travaillent.

Lors des phases d'entraînement, bien que je fasse des consignes explicites, Nathan demande à Stuart lorsqu'il a un problème et qu'il ne comprend pas la leçon. À la mise en place du tutorat, c'était constamment Nathan qui demandait de l'aide. Mais chaque semaine je prends quelques minutes avec les deux élèves durant le lavage de main afin de leur demander si la semaine s'est bien passée, s'il n'y a pas eu de problème ou s'ils ont des choses à me dire. Ces petits bilans sont toujours très positifs et se terminent toujours par des félicitations adressées aux deux parties pour le travail qu'ils fournissent ensemble. Durant ces bilans, je reviens pertinemment sur le fait qu'il faut peu à peu que Nathan se détache de l'aide de Stuart.

En plus d'être bénéfique pour Nathan, le tutorat est également bénéfique pour Stuart qui a conscience de la responsabilité qu'il porte et qui prend du plaisir à aider Nathan. Je n'ai pour le moment pas encore observé de point négatif que ce soit pour Nathan mais également pour Stuart qui arrive à allier travail personnel et tutorat. Cette pratique de tutorat, entraide renforcée, inspire également les autres élèves de la classe et beaucoup me disent qu'ils « se sont aidés comme Nathan et Stuart » lors d'exercices quand ils ont eu du mal. Maintenant, davantage qu'en début d'année, quand un élève me pose une question, j'essaye dans la mesure du possible de confier la tâche à un autre élève tout en m'assurant bien sûr que c'est une aide efficace et non un sur-étayage. Ma binôme est également ravie de l'initiative que j'ai prise en mettant en place le tutorat puisqu'elle voit également « une différence flagrante » comme elle l'explique et une évolution dans le travail fourni et les résultats de Nathan. De ce fait, je peux valider mon hypothèse : **l'étayage et le tutorat peuvent remotiver un élève en difficulté.**

c. Le conseil coopératif

Le conseil coopératif a permis dans ma classe de régler certains conflits mais a également permis aux élèves de faire des propositions et de féliciter les autres. Mettre en place progressivement des responsabilités a également suscité chez les élèves une envie d'animer les conseils. Depuis le début de l'année, j'ai récupéré les mots qui ont été mis par les élèves dans la boîte et j'en ai retranscrit certains qui me semblaient intéressants pour justifier mes propos et mes actions mises en place (Annexe 8). Je les ai numérotés de 1 à 11 afin que ce soit plus simple pour moi de les traiter dans mon analyse :

*1 : Je propose qu'il y ait un présentateur de quoi de neuf comme ça, cela sera marrant (ex : **(prénom)** va nous présenter la gymnastique).*

*2 : Je félicite **Erwin** car son quoi de neuf était génial et on a appris plein de choses.*

*3 : Je félicite **Nathan** car il est plus concentré depuis qu'il est aidé par **Stuart***

4 : Je m'appelle **anonyme**, je propose que je change de place car je ne suis pas bien avec mon colocataire.

5 : Je félicite **Erwin** car son quoi de neuf était trop bien et très intéressant.

6 : Je félicite **Jade**, car elle a été beaucoup moins timide que lors de sa dernière présentation. Bravo !

7 : Je m'appelle **Nathan**, je félicite **Stuart** car il me rassure et m'explique quand je ne comprends pas un travail.

8 : Je félicite **Nathan** car il se retourne moins.

9 : Je m'appelle **anonyme**, j'ai un problème avec **M. Lelong** car il interroge toujours (prénom) et presque jamais moi.

10 : Je propose que chez (**nom de ma binôme enseignante**) on fasse des cartes mentales car je trouve ça plus entraînant à apprendre.

11 : Je m'appelle **Jade**, je propose qu'on fasse des exercices quand vous expliquez aux autres car cela est un peu long et du coup on s'ennuie alors que des fois on a compris.

Je trouve ces différents mots très utiles afin d'appuyer mes propos quant à l'utilité du conseil coopératif mais également du quoi de neuf et du tutorat instaurés en classe. Ces mots des élèves me permettent d'avoir leur ressenti par rapport aux actions que j'ai mises en place. Il est important de préciser qu'à aucun moment je n'ai demandé aux élèves de rédiger ces mots qui ont été écrits de leur plein gré et à partir de leur réel ressenti. Il faut savoir que le premier mot m'a permis de prendre conscience que je pouvais faire évoluer le quoi de neuf en ajoutant une responsabilité supplémentaire. Étant à l'écoute de mes élèves, j'ai su prendre en compte leurs conseils pour améliorer ma pratique mais également pour leur montrer que leurs propositions pouvaient être judicieuses. D'autres mots en témoignent : le neuvième mot où un élève explique qu'il a un « problème » avec moi et le onzième mot où Jade explique qu'elle s'ennuie quand je passe davantage de temps à réexpliquer aux autres. Ce genre de petits mots me permet de prendre du recul quant à ma pratique et me permet de m'améliorer notamment en proposant une différenciation pour les élèves qui en ont le plus besoin.

Le conseil coopératif a également permis de soulever d'autres problèmes qui peuvent déranger des élèves comme un problème de place (mot 4) ou encore d'amener des propositions pertinentes comme le fait pour ma collègue de faire davantage de cartes mentales qui motivent

les élèves (mot 10). Pour rejoindre ce qui a été dit auparavant sur le tutorat, quelques mots (3 et 7) peuvent témoigner de l'évolution chez Nathan. Le fait que des élèves reconnaissent ses progrès en termes de concentration lui a permis de se rendre compte qu'il faisait des efforts et que ces derniers étaient utiles. Nathan, quelques semaines plus tard a d'ailleurs lui-même rédigé un mot pour remercier son tuteur Stuart (mot 7).

Le quoi de neuf a également été abordé dans 3 mots (mots 2,5,6). Deux élèves ont félicité Erwin qui avait beaucoup de mal à choisir son sujet. Ils ont dit que sa présentation était géniale et qu'ils avaient appris plein de choses. Quand le président du conseil a lu ces deux mots, Erwin était très étonné mais très heureux et m'a même interpellé à la sortie, joyeux, en me disant « je suis trop content, les autres élèves ont aimé ce que j'ai fait ». Un élève a également félicité Jade pour son quoi de neuf et a souligné le fait qu'elle avait été moins timide lors de son second quoi de neuf. Ces petits mots ont ravi les destinataires et leur ont donné un coup de boost.

Plus généralement pour le groupe-classe, en prenant du recul, je me suis vraiment rendu compte que le conseil coopératif permettait aux élèves de s'exprimer et de montrer qu'ils appartenaient vraiment à un groupe-classe. Pouvoir s'exprimer, pouvoir être écouté permet aux élèves de se sentir mieux et ainsi d'être davantage motivés tout en ayant des responsabilités. Je peux donc valider mon hypothèse **les pédagogies coopératives renforcent l'autonomie, les responsabilités des élèves et donc la motivation.**

Conclusion

Pour conclure, cette réflexion m'a permis de m'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel mais également personnel et de réfléchir quant à la mise de pratiques coopératives dans ma classe. Après avoir fait le bilan, j'ai pu répondre positivement à mes hypothèses posées grâce au quoi de neuf, au tutorat et au conseil coopératif. Même si beaucoup de facteurs entrent en jeu pour motiver un élève, toutes ces pratiques coopératives permettent, en supplément de favoriser les interactions entre pairs et de renforcer l'autonomie et les responsabilités, de motiver les élèves. J'ai pu observer chez mes élèves une nette amélioration du comportement et des progrès dans les apprentissages. En effet, les élèves ressentent ce besoin de se valoriser et font des efforts quand les autres entrent en jeu. Bien qu'elles aient été utiles pour les élèves choisis, elles ont également permis de renforcer la cohésion dans ma classe de CM1-CM2.

Cependant, comme le rappelle le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation, il est primordial de « connaître les élèves et les processus d'apprentissage » (Ministère de l'Éducation Nationale, 2013) pour savoir ce qu'il serait judicieux de mettre en place pour les aider. Il faut également « prendre en compte la diversité des élèves » afin d'adapter les pratiques aux élèves en question. Cette réflexion a également été faite en coopérant avec l'équipe éducative, les partenaires de l'école et les parents d'élèves. Puisque ces pratiques coopératives motivent les élèves à court terme, il a également été important pour moi d'essayer de motiver les élèves à long terme pour les « accompagner dans leur parcours de formation ». En supplément, il a fallu « agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques » pour « faire partager les valeurs de la République » afin de favoriser la cohésion pour proposer un climat favorable aux apprentissages grâce à l'entraide.

Enfin, bien que les pédagogies coopératives aient apporté des résultats significatifs dans ma classe, d'autres facteurs peuvent influencer la dynamique motivationnelle des élèves d'une classe. Les années suivantes, en fonction de ma classe, j'essayerais d'exploiter de nouveau ces pédagogies coopératives en cherchant à les améliorer encore et encore.

Bibliographie :

- CONNAC, S., 2009, *Apprendre avec les pédagogies coopératives : Démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF éditeur
- FENOUILLET, F., 2005, La motivation : perspective en formation, *Recherche en soins infirmiers*, N°83, p.100-109, Paris, ARSI
- GALAND, B., 2006, « La motivation en situation d'apprentissage : les apports de la psychologie de l'éducation », *Revue française de pédagogie*, 155, p5-8.
- PIQUÉE, C., 2010, « Pratiques enseignantes envers les élèves en difficulté dans des classes à efficacité contrastée », *Revue française de pédagogie*, 170, p43-60
- RAYNAL, S., 2008, « De la pédagogie de projet à la conception de projet. Construction d'un bateau pour la compétition transatlantique », *La Revue des Sciences de Gestion*, France
- SAINT-LAURENT, L., 2008, *Enseigner aux élèves à risque et en difficulté au primaire*, Canada, Gaëtan Morin Editeur.
- VERGNIoux, A., 2001, *Les pratiques extra-scolaires de lecture et d'écriture des élèves*, 23, p151-168, Lyon, INRP
- VIAU, R., 1997, *La motivation en contexte scolaire*, Bruxelles, De Boeck & Larcier

Sitographie :

- CANOPE, 2015, *Définition de la coopération à l'école*, [En ligne], <https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceId/definition-de-la-cooperation-a-lecole.html>, consulté le 30 novembre 2020
- MEIRIEU, P., 2008, *Le pari de l'éducabilité*, [En ligne], <https://www.meirieu.com/ARTICLES/educabilite.pdf>, consulté le 20 mars 2020
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE, 2020, *La lutte contre le décrochage scolaire*, [En ligne], <https://www.education.gouv.fr/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-7214>, consulté le 25 novembre 2020
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2015, *Le « conseil d'élèves » en groupe classe à l'école élémentaire ou au collège*, 2015, [En ligne], https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/00/9/ress_emc_conseil_eleves_464009.pdf, consulté le 30 novembre 2020
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE, 2013, *Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation*, [En ligne], <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>, consulté le 20 mars 2020

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2015, *Les messages clairs*, 2015, [En ligne], https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/03/2/Ress_emc_conflits_messages_clairs_509032.pdf, consulté le 30 novembre 2020
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2015, *Programmes et horaires à l'école maternelle*, [En ligne], <https://www.education.gouv.fr/programmes-et-horaires-l-ecole-maternelle-4193>, consulté le 30 novembre 2020
- TREMBLAY-WRAGG, E., 2018 « En quoi la diversité des stratégies pédagogiques participe-t-elle à la motivation à apprendre des étudiants ? Etude d'un cas particulier », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 34(1), <http://journals.openedition.org/ripes/1288>, consulté le 14 mars 2020
- VALLERAND, R.J. et MATTIOLI, M-A., 2005, *Entretien avec Robert J. Vallerand*, Cahier de l'APLIUT, Vol. XXIV N°2 [En ligne], <http://journals.openedition.org/apliut/3107>, consulté le 12 mars 2020
- VIAU, R., 2004, *La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire*, [En ligne], https://projetadef.files.wordpress.com/2011/12/la_motivation.pdf, consulté le 20 mars 2020

Annexes :

Annexe 1 : Exemple de fiche de tuteur provenant du livre de Sylvain Connac : *Apprendre avec les pédagogies coopératives* (2009).

Annexe 2 : Mot destiné aux parents pour la mise en place du quoi de neuf.

Annexe 3 : Carte mentale : qu'est-ce que le quoi de neuf ?

Annexe 4 : Récapitulatif du déroulement du quoi de neuf après modification destiné aux parents.

Annexe 5 : Papiers du conseil coopératif.

Annexe 6 : Fiche d'animation du conseil coopératif

Annexe 7 : Test d'évaluation au tutorat proposé par Sylvain Connac

Annexe 8 : Exemples de papier des élèves pour le conseil coopératif

Annexe 1 : Exemple de fiche de tuteur provenant du livre de Sylvain Connac : *Apprendre avec les pédagogies coopératives* (2009).

FICHE DE TUTEUR/TUTRICE^s

De Date:

Je suis tuteur/tutrice. Cela veut dire que je m'engage à aider mon voisin ou ma voisine lorsqu'il ou elle en a besoin. Voici les règles du tutorat.

- J'ai réussi mon brevet de tuteur.
- Je donne plus d'importance à mon travail qu'à mon rôle de tuteur. Si être tuteur me demande trop d'efforts ou m'empêche de travailler, je demande à ne plus l'être.
- Mon rôle est de donner des petits coups de pouce à l'autre pour l'aider à démarrer.
- Je ne donne jamais les réponses au camarade que j'aide. Je lui explique comment je fais, je lui montre des exemples, lui donne des astuces pour qu'il puisse trouver la solution.
- Je guide l'autre sans faire à sa place : je dois sentir qu'il travaille seul, sans se reposer sur moi.
- Petit à petit, l'autre doit avoir de moins en moins besoin de moi : cela veut dire que le tutorat est une réussite pour tous les deux.
- Je ne me moque jamais du travail de l'autre.
- Lorsque je l'aide, nous chuchotons pour ne pas déranger la classe.
- Je parle régulièrement de mes réussites ou de mes difficultés avec mon enseignant.

Je m'engage à être tuteur et à respecter les règles du tutorat.

Ma signature _____ Signature de l'enseignant _____

Annexe 2 : Mot destiné aux parents pour la mise en place du quoi de neuf.

Madame, Monsieur.

Après les vacances, nous allons mettre en place le « quoi de neuf » **le jeudi et vendredi matin**. En effet, chaque matin, un élève de la classe ramènera un objet de la maison pour lequel il porte de l'intérêt, pour en présenter les caractéristiques sous la forme d'un petit exposé. Suite à son explication, nous pourrons alors rebondir en posant des questions. Ce quoi de neuf est un moyen pédagogique qui engendrera de nouveaux apprentissages et qui étendra la culture des élèves. Un élève sera désigné comme « maître du temps » et un autre comme « maître de la parole »

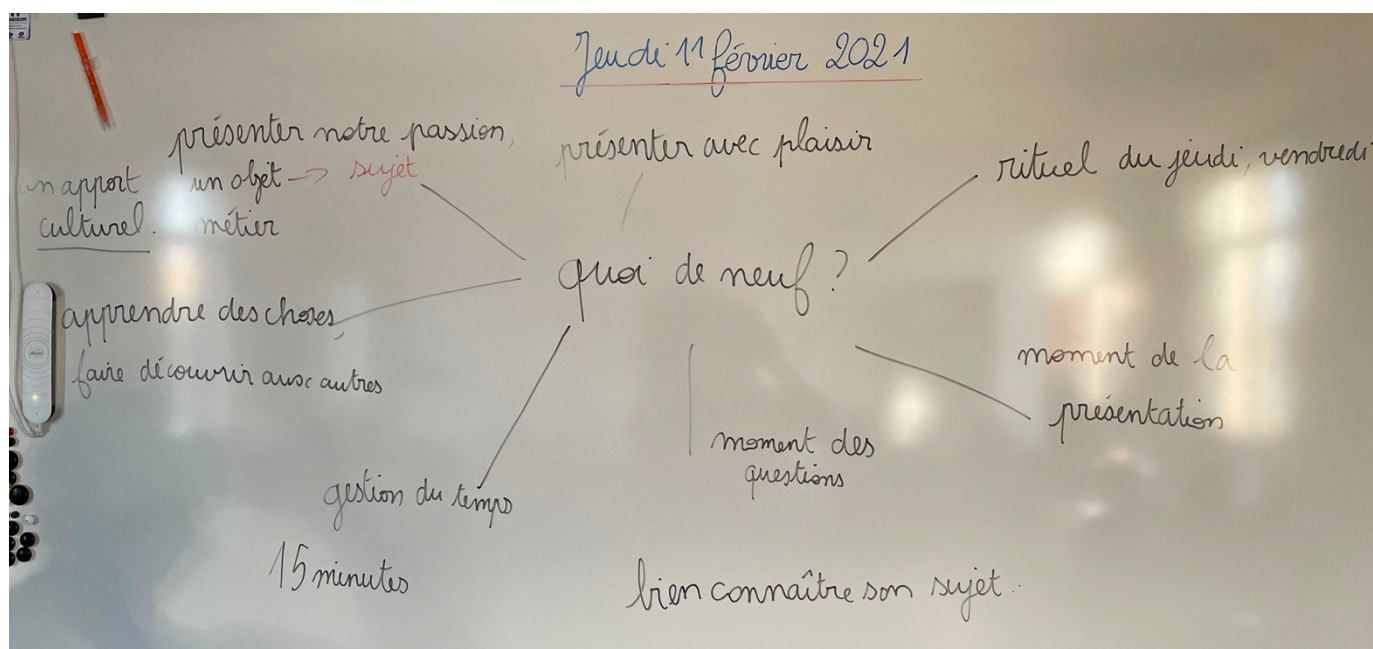
Les élèves s'inscriront à l'avance sur une feuille récapitulative affichée dans la classe.

Si possible, l'élève peut également créer un support numérique (type PowerPoint) pour appuyer ses propos.

Exemple : Un élève arrive en tenue de football et explique à quelle fréquence il joue, s'il joue dans un club... Ce genre de présentation nous permettra par exemple d'aborder les règles de football qui seront reprises plus tard en éducation physique et sportive. Une innovation, un objet est également intéressant à présenter...

Cordialement,
Monsieur Lelong.

Annexe 3 : Carte mentale : qu'est-ce que le quoi de neuf ?



Annexe 4 : Récapitulatif du déroulement du quoi de neuf après modification destiné aux parents.

LE QUOI DE NEUF





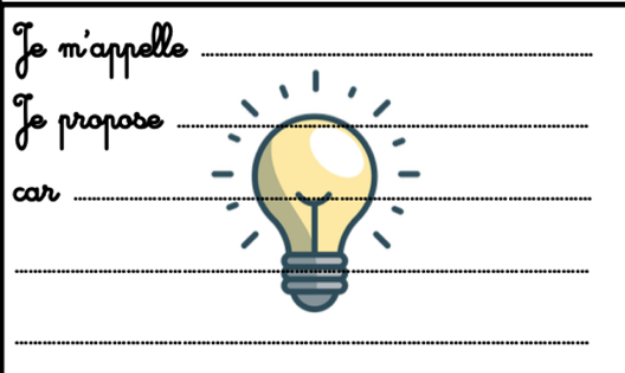
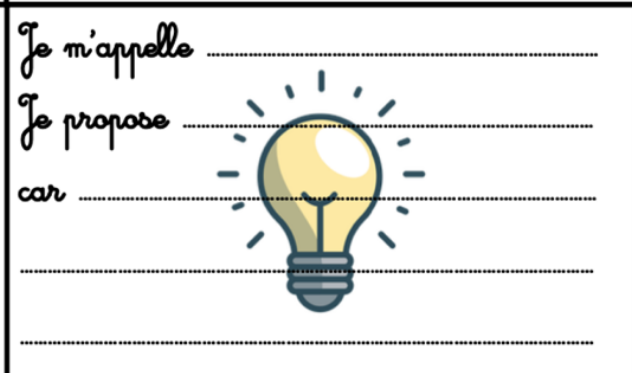
Le quoi de neuf doit permettre à un élève de présenter un objet ou encore une passion, un métier... Grâce à un objet que l'élève rapporte, il apporte aux autres élèves des informations et des connaissances. C'est un lieu d'échange entre tous.

Le déroulement du quoi de neuf :

- **Phase d'introduction :**
Présentation du quoi de neuf du jour par le président : « Aujourd'hui, « élève » va nous présenter le « sujet » »
- **Phase de présentation : (durée : 10 minutes)**
Aujourd'hui j'ai décidé de vous présenter « sujet » car ...
L'élève présente à l'ensemble des élèves l'objet qu'il a ramené/le sujet qu'il souhaite traiter.
Les élèves qui observent peuvent prendre des notes et noter leurs questions à la fin de leur cahier de brouillon.
- **Phase de questionnement : (durée : 5-10 minutes)**
L'élève qui présente peut poser 2-3 questions aux autres élèves pour savoir s'ils ont suivi la présentation.
Les élèves peuvent maintenant poser les questions qu'ils souhaitent.
- **Phase finale :**
Le président annonce la fin et incite les autres à applaudir.
- **Phase d'évaluation :**
L'enseignant et les élèves évaluent l'élève qui est passé sur différents critères :

LE QUOI DE NEUF	A	B	C	D
J'ai bien expliqué pourquoi je souhaitais présenter cet objet, ce sujet.				
J'ai parlé de manière claire, à voix haute, sans aller trop vite.				
J'ai parlé en regardant les élèves.				
J'ai préparé des questions pour savoir si les élèves m'ont écouté.				
Je connaissais bien mon sujet.				
J'ai appris des choses intéressantes aux autres élèves.				

Annexe 5 : Papiers du conseil coopératif.

<p>Je m'appelle Je félicite car</p> 	<p>Je m'appelle Je félicite car</p> 
<p>Je m'appelle J'ai un problème avec car</p> 	<p>Je m'appelle J'ai un problème avec car</p> 
<p>Je m'appelle Je propose car</p> 	<p>Je m'appelle Je propose car</p> 

FICHE D'ANIMATION

POUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

ÉTAPE 1/ OUVERTURE DU CONSEIL

J'ouvre le conseil

ÉTAPE 2/ RÈGLES DU CONSEIL

Je vous rappelle les règles du conseil :

- On ne se moque pas, on écoute celui qui parle et on demande la parole si besoin.
- Je donnerai en priorité la parole à ceux qui ont le moins parlé
- J'avertirai les « gêneurs » qui perdront le droit de parole ou de vote s'ils perturbent le conseil à trois reprises

ÉTAPE 3/ PROBLÈMES DE LA CLASSE

Je lis les problèmes inscrits dans la boîte à mot.

Un élève mis en cause a le droit de répondre juste après. Si le problème est anonyme, je laisse la personne se désigner ou on passe si besoin.

Quand le problème est résolu, on passe.

En cas de désaccord ou de non solution, le conseil de classe prendra une décision.

Si le problème est un détail ou bien a déjà été abordé, je dirai « on passe ».

Un problème peut être résolu en classe si la tentative de réconciliation entre deux élèves a échoué, et si l'enseignant n'a pas pu résoudre le conflit.

ÉTAPE 4/ PROPOSITIONS DE LA CLASSE

Je lis les propositions inscrites dans la boîtes à mot.

Quand une proposition est faite, j'invite la classe à voter pour ou contre.

En fonction du résultat et de l'avis de l'enseignant, la proposition est en cours de validation et sera annoncée lors du prochain conseil.

J'explique si des décisions ont été appliquées ou non.

ÉTAPE 5/ FÉLICITATIONS DE LA CLASSE

J'ouvre la boîte contenant les félicitations et propose aux camarades de lire leurs messages aux destinataires.

ÉTAPE 6/ FERMETURE DU CONSEIL

Je ferme le conseil.

Annexe 7 : Test d'évaluation au tutorat proposé par Sylvain Connac

Brevet de tuteur

1 – Je souhaite devenir tuteur parce que :

- cela me permettra de me faire plus de copains et de copines.
- je pourrai devenir le chef de quelqu'un.
- je pourrai demander à quelqu'un de faire ce qui ne me plaît pas.
- je montrerai que j'ai grandi.

2 – Un tuteur, ça sert à :

- aider le maître ou la maîtresse.
- faire taire les enfants les plus pénibles de la classe.
- rendre service aux enfants qui en ont besoin.
- apprendre à devenir un chef.

3 – Lorsqu'un enfant dont je m'occupe ne veut pas m'obéir :

- je lui donne une claque, comme ça, il m'écoute.
- il n'a pas à m'obéir, je ne suis pas son chef.
- je vais demander de l'aide au maître ou à la maîtresse.
- pendant la récréation, je me moque de lui en disant que ce n'est qu'un petit.

4 – Lorsqu'un enfant dont je m'occupe dérange la classe :

- je crie aussi fort que lui.
- je lui fais les gros yeux, comme ça il a peur.
- je lui mets des gênes de comportement.
- je lui rappelle les règles de fonctionnement de la classe.

5 – Lorsqu'un enfant me demande de l'aide :

- je l'envoie voir le maître ou la maîtresse.
- je lui dis d'attendre si je dois finir mon travail.
- je lui donne les réponses.
- je ne lui donne pas les réponses mais seulement des indices.

6 – Lorsqu'un enfant dont je m'occupe ne travaille pas :

- je lui dis « travaille ! ».
- je ne fais rien, c'est son problème.
- je l'aide à comprendre s'il n'y arrive pas.
- j'appelle le maître ou la maîtresse pour qu'il s'en occupe.

7 – Lorsqu'un enfant dont je m'occupe n'arrive pas à finir son travail :

- je lui fais comprendre qu'il n'est pas très fort.
- je lui explique qu'il peut me demander de l'aide.
- je ne fais rien, j'ai mon travail à finir.
- je le dis au maître ou à la maîtresse.

8 – Lorsqu'un enfant dont je m'occupe ne me veut plus comme tuteur :

- je lui explique comment il peut faire pour changer ou ne plus en avoir.
- je lui interdis de changer, être tuteur, c'est mon métier.
- je l'ignore, puisqu'il ne veut plus de moi.
- je lui fais comprendre que c'est un imbécile.

9 – Lorsque je ne veux plus être le tuteur de l'enfant avec qui j'étais :

- je ne peux rien faire, on est obligé de rester tuteur.
- je vais dire à l'enseignant qu'il me change.
- j'en parle au conseil de la classe.
- je lui dis de partir et de se trouver un autre tuteur.

10 – Quand un enfant ne me veut plus comme tuteur, cela signifie que :

- je suis un mauvais tuteur.
- il pense avoir grandi et il veut essayer de travailler seul.
- je suis le meilleur tuteur de la classe.
- il est trop petit, il faut absolument que je reste son tuteur.

Validation

→ Nombre de bonnes réponses :

→ Nombre d'erreurs :


Brevet de tuteur validé :

OUI NON

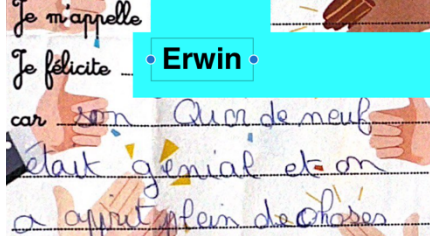
Signature de l'enseignant

Annexe 8 : Exemples de papier des élèves pour le conseil coopératif


Je m'appelle [redacted]
 Je propose qu'il y ait un présentateur de quoi de neuf
 car ça continue ça - cela sera maintenant - je ~~ne~~ va nous présenter la gym




Je m'appelle [redacted]
 Je félicite Erwin
 car son quoi de neuf était génial et on a appris plein de choses



Je m'appelle [redacted]
 Je félicite Nathan
 car il est plus concentré depuis qu'il est aidé par Stuart



Je m'appelle anonym
 Je propose qu'il y ait un échange de place car ça sera pas bien avec mon colocataire



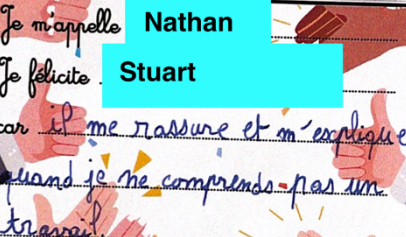
Je m'appelle [redacted]
 Je félicite Erwin
 car son quoi de neuf était trop bien et très intéressant



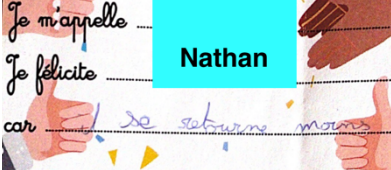
Je m'appelle [redacted]
 Je félicite Jade
 car elle a été beaucoup moins timide que lors de sa dernière présentation. Bravo !!



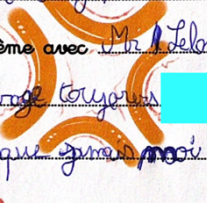
Je m'appelle Nathan
 Je félicite Stuart
 car il me rassure et m'explique quand je ne comprends pas un travail




Je m'appelle [redacted]
 Je félicite Nathan
 car il se comporte mieux



Je m'appelle anonym
 J'ai un problème avec Mr. Lelong car il interroge toujours [redacted] et je ne peux jamais moi



Je m'appelle [redacted]
 Je propose que l'on soit des cartes mentales car je trouve ça plus intéressant d'apprendre.



Je m'appelle Jade
 Je propose qu'on fasse des exercices quand vous expliquez aux autres car cela est un peu long et du coup on s'ennuie alors que dès fois on a compris.

